

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Miké ou Mickey ?

George Lilanga (1934-2005)

23.10.2026

George Lilanga (1934-2005)

*Ngoja nikuambie juu ya huyo
rafiki yako unaemuamini
(Attends que je te parle de cet ami
en qui tu as confiance), 1997*

Acrylique sur isorel

Signée en bas à droite

Titrée et datée au dos

Porte le cachet de la Galerie
Rosenfeld (Bad Kissingen) au dos
61 x 61 cm

Prix conseillé

5 000 euros

Prix Love&Collect

2 500 euros





Réalisée dans ses meilleures années, cette peinture bénéficie de plus de la meilleure et surtout la plus sûre des provenances, puisqu'elle a figuré jusqu'à leur décès dans la collection personnelle des Rosenfeld, inlassables et pionniers propagateurs de la peinture tanzanienne en Occident

Miké ou Mickey ?

George Lilanga (1934-2005)

George Lilanga dispute à Marcel Gotène le titre envié de : Picasso africain. Populaire, visionnaire, ambitieux, Lilanga a inventé une nouvelle figure d'artiste africain, portant le style *Miké* à un degré de reconnaissance inédit, comme en témoigne sa présence majeure dans les plus grands musées internationaux, et les collections de référence, à commencer par celle réunie par Jean Pigozzi. Contrairement à Gotène, Lilanga a réduit son vocabulaire plastique à l'os, une version déjantée du *Miké*, mêlant scènes quotidiennes et croyances ancestrales en un même mouvement ; mais quel mouvement ! Chez Lilanga, silhouettes humaines, animales ou fantastiques s'entremêlent dans des danses contorsionnées, se télescopant avec objets et bâtiments dans un onirisme fantasmagorique unique, à l'impact visuel surpuissant. Mais contrairement encore à Gotène, dont il est l'aîné de trois ans seulement, Lilanga a déployé son univers sur une grande variété de surfaces, des classiques et bidimensionnels toiles, papiers ou panneaux de bois jusqu'à des batiks, des calebasses, des fers découpés, des bois taillés, dans tous les formats.

Revers de la médaille : si ce caractère prolifique et même envahissant a pu fasciner voire inspirer un Keith Haring (qui a découvert son œuvre en 1978 lors d'une exposition à Washington, une autre exposition les réunissant en duo, à Tokyo en 1995), le marché de Lilanga l'a longtemps sanctionné. Comme l'a handicapé son ambition : ayant structuré son atelier en *factory*, ce qui ne pose aucun problème dans l'art occidental (depuis Warhol ou même la Renaissance) lui a été reproché en tant qu'artiste africain, supposé se cantonner à une dimension *artisanale*.

Réalisée dans ses meilleures années, cette peinture bénéficie de plus de la meilleure et surtout la plus sûre des provenances, puisqu'elle a figuré jusqu'à leur décès dans la collection personnelle des Rosenfeld, inlassables et pionniers propagateurs de la peinture tanzanienne en Occident – l'ensemble qu'ils en ont constitué a fait l'objet d'expositions et de publications dès les années 1990.



Lilanga a élaboré un langage visuel capable de transcender les frontières géographiques et de saisir l'essence de l'expérience humaine avec ironie, profondeur et vitalité.

Antonella Pisilli

Miké ou Mickey ?

George Lilanga (1934-2005)

Antonella Pisilli

L'artiste tanzanien d'origine makondé a acquis une reconnaissance mondiale grâce à ses peintures et sculptures peuplées de figures *shetani*, inspirées de l'imaginaire makondé. Dès 1976, le New York Times rapporte que Lilanga est, avec Augustino Malaba, le premier artiste makondé à aborder l'art bidimensionnel, alors que ses camarades se consacrent traditionnellement à l'art de la sculpture, en ivoire et en ébène. Avant même sa participation à la Biennale de Johannesburg en 1995 et à la Biennale de Dakar en 1996 et 1998, qui témoignent de sa forte inscription dans les réseaux de l'art contemporain africain, Lilanga figurait au Panthéon de l'art du continent, réuni en 1993 au musée des Beaux-Arts de Nantes, aux côtés d'Esther Mahlangu, Bruly Bouabré et Kingelez ; en 2000, il participe à la Biennale de Shanghai, élargissant encore sa visibilité internationale. En 2004, ses œuvres figurent dans *Africa Remix*, grande exposition itinérante présentée notamment au Museum Kunsthpalast de Düsseldorf, puis à la Hayward Gallery de Londres et au Centre Pompidou à Paris en 2005. La même année, elles sont également présentées dans *African Art Now: Masterpieces from the Jean Pigozzi Collection*, au Museum of Fine Arts de Houston, puis en 2006, l'exposition *100% Africa* au musée Guggenheim de Bilbao contribue à inscrire son travail dans les plus grandes manifestations consacrées à l'art contemporain africain, comme en 2007 l'exposition *Why Africa?* à la Pinacothèque Giovanni e Marella Agnelli de Turin.

Vingt ans après sa disparition, George Lilanga demeure l'un des artistes africains les plus emblématiques. Son œuvre témoigne d'une capacité remarquable à faire rayonner son univers visuel au-delà des frontières du continent africain et à instaurer un dialogue entre les cultures.

En 2011, Achille Bonito Oliva, à l'occasion de l'exposition *Transafricana*, s'interrogeait sur l'art contemporain africain et dénonçait la manière dont l'Occident l'avait souvent exploité : *L'Afrique a subi une expropriation de la part de l'Occident qui, au nom d'une prétendue supériorité culturelle, s'est approprié des langages et des symboles pour revitaliser un art occidental à bout de souffle*. Il soulignait également l'émergence, ces dernières années, d'un regard plus conscient et plus objectif : *Nous pouvons enfin regarder l'art contemporain africain avec sérénité, en reconnaissant la conscience de ces artistes, autrefois considérés comme naïfs, mais aujourd'hui acteurs d'un langage universel*.

Miké ou Mickey ? George Lilanga (1934-2005)

Antonella Pisilli

Dans le contexte actuel, où l'art contemporain africain bénéficie d'une reconnaissance solide, tant sur le plan critique que sur le marché, redécouvrir George Lilanga offre l'occasion de célébrer un artiste qui a su porter son imaginaire bien au-delà de l'Afrique, en créant des dialogues à l'échelle mondiale. Son œuvre, profondément ancrée dans les racines culturelles makondé, a également contribué à définir une identité artistique singulière et immédiatement reconnaissable.

Né en 1934 dans le village de Kikwetu, dans le sud de la Tanzanie, Lilanga appartenait au peuple makondé, réputé pour ses sculptures sur bois et ses récits mythologiques liés aux Shetani, des esprits porteurs de symbolismes complexes au sein de la cosmologie makondé. Dès son plus jeune âge, Lilanga s'immerge dans le monde de l'art, apprend la sculpture sur ébène et développe un langage expressif profondément enraciné dans la tradition.

Son installation à Dar es Salaam, en 1974, marque un tournant décisif dans sa carrière. À Nyumba ya Sanaa (*La Maison de l'art*), Lilanga découvre un environnement créatif qui l'encourage à expérimenter au-delà des limites de la sculpture traditionnelle. Ses Shetani évoluent alors : initialement représentés sous la forme de figures tridimensionnelles caractéristiques de la sculpture traditionnelle, ils deviennent des personnages bidimensionnels, animés par des couleurs vibrantes et des lignes dynamiques. Les toiles et les panneaux d'isorel de Lilanga se transforment en espaces où tradition et modernité s'entrelacent, donnant naissance à un langage visuel singulier, accessible à un public international.

Les œuvres de Lilanga célèbrent le métissage culturel en faisant des Shetani les protagonistes de récits contemporains. Dans ses compositions peuplées de figures multicolores, se révèle sa capacité à réinterpréter les mythes makondés avec ironie et vitalité. Les personnages dansants, aux corps sinueux et exagérés, capturent non seulement l'énergie de la vie communautaire africaine, mais proposent également une satire subtile de la condition humaine.

Au cours des années 1980 et 1990, Lilanga participe à de nombreuses manifestations artistiques internationales, puis *Africa Remix* consolide sa réputation : il est l'un des grands interprètes de l'art contemporain africain. Cette reconnaissance internationale s'accompagne toutefois de spéculations économiques et de malentendus culturels qui, dans certains cas, altèrent la perception authentique de son travail.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Miké ou Mickey ? George Lilanga (1934-2005)

Antonella Pisilli

L'œuvre de Lilanga invite également à réfléchir à la place de la tradition dans le monde contemporain. Ses créations ne constituent pas de simples témoignages esthétiques : elles sont aussi les traces d'un dialogue permanent entre les cultures, les histoires et les imaginaires. À travers ses Shetani, Lilanga a élaboré un langage visuel capable de transcender les frontières géographiques et de saisir l'essence de l'expérience humaine avec ironie, profondeur et vitalité.

Dans un monde où les frontières entre tradition et modernité deviennent de plus en plus floues, Lilanga nous invite à célébrer l'hybridité comme une richesse. Son œuvre nous rappelle que l'art n'est pas seulement le reflet du passé, mais aussi un moyen de comprendre le présent et d'imaginer l'avenir.

**Dans un monde où les frontières
entre tradition et modernité
deviennent de plus en plus floues,
Lilanga nous invite à célébrer
l'hybridité comme une richesse.**

Antonella Pisilli





Lilarga

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024